

NA China (de Marie Voignier)

En ce mardi matin, 23 février 2021, à 8 h, la projection du documentaire « NA China » remplace la séance d'Économie à laquelle les élèves de 1^{ère} STMG 2 du lycée Jean Dautet assistent habituellement.

Il est encore tôt en ce matin d'hiver, et si le jeune public est habitué à visionner des films sur son écran de téléphone à toute heure du jour et de la nuit, cette projection matinale le décontenance en cette première heure de cours de la journée !

Les élèves s'installent, le noir se fait et le documentaire occupe tout l'espace de la salle. Les élèves se retrouvent alors en Chine, à Guangzhou (Canton), ville dotée d'une industrie manufacturière très importante. Il est question du commerce de vêtements, de chaussures et d'accessoires de mode : robes, shorts, jeans, sacs à mains, baskets et autres extensions capillaires. Nous suivons le parcours de quatre jeunes femmes d'origine africaine qui travaillent dans l'import/export de la Chine vers l'Afrique (Cameroun, Nigeria et Rwanda), et œuvrent pour se tailler une place dans cet environnement à l'opposé du leur.

Sans jamais les interviewer, Marie Voignier, la réalisatrice, les filme au plus près, et les suit du marché de gros aux hangars de fret. Nous assistons ainsi à diverses valse : valse des vêtements si divers et nombreux que l'on pourrait habiller toutes les femmes de la ville ; valse des sacs, en exposition ou bien pliés dans des sacs plastique (de quoi polluer un océan) ; valse improbable de la jeune influenceuse chinoise qui réalise des essayages en direct devant ses « *followers* » et en présence des responsables de la boutique, eux-mêmes équipés de trois téléphones portables qui la filment ; valse des négociations entre vendeurs et acheteurs, qui prennent fin sur des écrans de calculatrices ou de Smartphones ; valse des achats rangés sinon « bourrés » dans des balles de tissus en vue de leur expédition prochaine à l'autre bout du monde ; valse des chariots élévateurs qui passent d'une balle à l'autre, d'un conteneur à l'autre...

Le sujet de ce documentaire ne concernerait-il donc que le commerce entre deux zones géographiques que tout oppose ? Son titre, « NA China », obscur et intrigant, n'est a priori d'aucune aide... Pourtant, après quelques recherches sur Internet, deux pistes s'offrent à nous. La première est liée à la traduction : « *Na* » en chinois signifie « *cette* » ! Marie Voignier s'attacherait-elle à nous montrer le visage d'une « certaine » chine, celle qui permet à des africaines de commercer avec leurs pays d'origine ? La seconde piste nous conduit à l'ethnie minoritaire des « Na » dont les membres vivent en Chine, et qui se distingue du reste de la population par la spécificité de sa culture. Ainsi, ces jeunes Africaines qui cherchent à installer leur commerce à Canton ne composent-elles pas une nouvelle ethnie dont la culture et les goûts diffèrent de ceux de leurs contacts chinois ?

Par-delà la signification de ce titre, le documentaire « NA China » montre en filigrane tous les préjugés liés à l'altérité et à tout ce qui s'y rattache !

Ainsi, que sont finalement les produits « Made in China » ? Constituent-ils uniquement de pâles copies de grandes marques telles que Chanel ou Nike, ou s'agit-il de « copies originales » (*sic*) démontrant un savoir-faire indéniable en la matière et permettant à des populations disposant de peu de ressources de s'équiper de grandes marques, à bon marché ? Et que valent les vêtements produits sur place ? Sont-ils de piètre qualité, de simples « *wrap* » (*sic*) qu'il faudra jeter après les avoir portés une seule fois, ou bien sont-ils dotés d'une qualité inattendue qui laisse à de nombreuses reprises les acheteuses admiratives ?

Que représente par ailleurs cette diaspora africaine en Chine ? Constitue-t-elle un « danger » pour la population de Canton ? À son arrivée en 2011, l'une des protagonistes raconte avoir fait l'objet d'une curiosité excessive de la part des habitants : seule femme noire, les gens la prenaient en photos, la touchaient, la suivaient partout... au point qu'elle avait peur de sortir le soir ! Mais depuis qu'une communauté africaine s'est installée durablement dans le quartier de Xiaobei, rebaptisé « *Chocolate city* » par les cantonais, les autorités procèdent à la vérification des visas et n'hésitent pas à procéder à des expulsions. Après tout, et de nos jours, il est facile d'importer des produits de Chine sans s'y installer !

Une fois de plus, le festival du film « Filmer le travail » permet d'appréhender des réalités diverses, de plonger dans des univers éloignés et d'élargir les horizons géopolitiques ! Si le cours d'Économie inscrit à l'emploi du temps habituel n'a pas eu lieu ce matin, c'est une toute autre leçon qui a pris sa place, et elle n'en est pas moins dénuée d'intérêts !